

Marie Moret à Antoine Piponnier, 26 octobre 1895

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-56

Collation7 p. (303r, 304r, 305r, 306r, 307r, 308r, 309r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamillistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Antoine Piponnier, 26 octobre 1895, consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47194>

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[26 octobre 1895](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Piponnier, Antoine \(1844-1902\)](#)

Lieu de destinationGuise (Aisne) - Famillistère

Description

RésuméMarie Moret indique à Antoine Piponnier qu'Émile Laporte lui a dit avoir adressé le manuscrit et les épreuves du compte rendu de l'assemblée générale de l'Association du Famillistère à François Bernardot. Marie Moret expose à Piponnier une synthèse de ses recherches sur l'historique des récompenses versées au profit du travail à l'occasion de la fête du Travail du Famillistère depuis 1867, et elle sollicite son concours pour compléter les informations qui lui font défaut. Elle définit trois périodes : de 1867 à 1875, 2000 F sont alloués aux travailleurs, à l'organisation d'un banquet ou aux familles nécessiteuses ; de 1876 à 1880, répartition de dividendes ; à partir de 1880, 2 % des bénéfices sont mis à

disposition du conseil de gérance pour récompenser des services exceptionnels.
Support

- Le nom du correspondant, Piponnier, est manuscrit au stylo-bille sur la copie de la lettre, à la suite de l'appel de la lettre « Cher Monsieur ». Les derniers mots de la lettre sont manuscrits à la mine de plomb.
- Un signet portant le nom de Piponnier manuscrit au stylo-bille est placé entre les folios 302 et 303 du registre de la correspondance ; le signet est rédigé au dos d'un morceau de papier imprimé au nom de Paul Decourcelle, docteur en médecine, conseiller municipal de Guise et candidat de la Fédération de la gauche démocrate et socialiste [vers 1968].

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Archives](#), [Fête du Travail du Familistère](#), [Prix et récompenses](#), [Travail](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Bernardot, François \(1846-1903\)](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Laporte, Émile](#)
- [Roger et Laporte](#)

Œuvres citées« Société du Familistère de Guise. Assemblée générale ordinaire du 6 octobre 1895 », *Le Devoir*, t. 19, 1895, p. 641-674. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.19/640/100/768/0/0>, consulté le 19 septembre 2021]

Événements cités

- [Fête du Travail du Familistère \(1er-3 mai 1880, Guise\)](#)
- [Fête du Travail du Familistère \(2 juin 1867, Guise\)](#)
- [Fête du Travail du Familistère \(6 mai 1877, Guise\)](#)
- [Fête du Travail du Familistère \(1875, Guise\)](#)

Lieux cités

- [Nièvre \(France\)](#)
- [Versailles \(Yvelines\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023
Dernière modification le 10/10/2023

Nîmes le 26 octobre 1898

Cher Monsieur,

Je vous confirme ma lettre du 20^e. Hier, à l'imprimerie, M. Emile Laporte m'a dit avoir adressé les épreuves et le manuscrit du compte rendu assemblée générale, à M. Bernardat, en le priant de retourner le tout, etc.

N'ayez pas peur de mon gras présent pli, j'écris de gros ! Et l'objet pour lequel je vous écris est si intéressant sans le relater des efforts de J. B. André Godin en faveur du travail !

Ci-joint je vous envoie un tableau de chiffres concernant les Coûts du travail depuis leur fondation en 1867 jusqu'à nos jours.

Trois divisions s'imposent de suite à l'examen :

- 1^e La période de 1867 (inauguration de la Coûts du travail) à 1878. (M. Godin renonçant au mandat de député rentré à Gex fin 1878.)
- Durant cette période les frais annuels de la Coûts du travail ne dépassent pas 4000 fr. y compris une somme de 2000 fr. laquelle est

Nîmes le 26 octobre 1898

Cher Monsieur,

Je vous confirme ma lettre du 20^e. Hier, imprimerie, M. Emile Laporte m'a dit à l'adresse les épreuves et le manuscrit du 1^{er} rendu assemblée générale, à M. Bernardot, en le priant de retourner le tout, etc.

Mayer pas peur de mon gras présent pli, j'écris de gros ! Et l'objet pour lequel je vous écris est si intéressant sans le relater des efforts de J. B. André Godin en faveur du travail !

Ci-joint je vous envoie un tableau de chiffres concernant les faits du travail depuis leur fondation en 1867 jusqu'à nos jours.

Trois divisions s'imposent de suite à l'examen :

- 1^e La période de 1867 (inauguration de la fête du travail) à 1878. (M. Godin renonçant au mandat de député rentré à Guise fin 2^e 1878.)
- Durant cette période les frais annuels de la fête du travail ne dépassent pas 4000 fr. y compris une somme de 2000 fr. laquelle est

tantôt répartie entre un certain nombre de travailleurs. par divers systèmes de votes, tantôt employée en banquets, tantôt versée aux familles nécessiteuses, par suite de la prolongation indéfinie de la crise industrielle d'alors.

L'année 1871 est en l'honneur; mais c'était l'année de l'invasion, ce motif suffit pour expliquer l'absence de fête.

Il ne me manque, pour cette période, qu'un renseignement sur ce qui a pu être fait en 1878.

Ca l'en, comme l'année d'avant, versé les 2000 fr. aux nécessiteux?

Par les copies de lettres de M. Godin, je vois qu'alors nous voyageions dans la Nièvre et que M. Godin écrivait à M. Dequenue (touchant la fête du travail) la lettre dont je vous envoie ci-joint copie. Peut-être rappellera-t-elle à M. Dequenue quelque chose sur la fête d'alors. Si non je m'en passerai; (je n'ai pas les lettres de M. Dequenue auxquelles répond la lettre de M. Godin); mais je vois que le 16 mai nous étions déjà réinstallés à Versailles, la fête du travail en 1878 a donc eu

suivre les procédés habituels, ou du moins n'avoir rien de particulièrement instructif à relever.

— 9^e La deuxième période va de 1876 (réinstallation de M. Godin au Familistère) à 1880. (année de la constitution légale de l'association. Le pacte fut signé le 13 août.)

En cette même période le "Devoir" fut fondé, mars 1876. Le discours de M. Godin à la tête du travail de cette année - la montre qu'un dividende était alloué au travail et qu'il devait être "d'au moins 5 % comme l'année d'avant".

Donc, il y avait eu aussi répartition de dividende en 1877 ; ce qui concorde du reste avec les chiffres que nous on'avez donnés et que le tableau ci-joint reproduit en regard des années 1876, 77, 78, 79 sous la rubrique : Dividendes. Car, en 1876 aussi, il a dû y avoir répartition de dividende ; on ne peut expliquer autrement le chiffre de 11 740 fr., si différent de la somme de 2000 fr. jusqu'alors répartie aux travaux hors ligne. Néanmoins, il y a

en choix dans le personnel appelé à recevoir ce dividende et si vous pourriez, pour chacune de ces années me dire le nombre d'hommes et le nombre de femmes qui y ont participé, vous me fourniriez un renseignement intéressant pour mon travail.

En outre, cher Monsieur, je vous prie instamment de bien vouloir, si possible, vérifier si les anciens rituels distribués dans la période de 1876 à la constitution de l'association ont été faits d'après un seul modèle, ou d'après plusieurs; et de bien vouloir ou m'en envoyer un spécimen ou m'en faire lever le duplicata.

Encore un mot touchant l'année 1877. "Le Devoir" n'existait pas; mais j'ai en mains le sommaire du discours de M. Godin à la fête du travail et il dit que "21.289⁺ sont alloués comme primes au travail."

Vous m'avez donné, pour le chiffre de 66 419 fr. qu'il nous l'avons vu plus

haut, était un dividende au travail
calculé sur la base de 5 %.

Les 21.189 fr. dont parle M. Godin
sont-ils ou non compris dans ces
66.419 ? Il me serait bien inté-
ressant de posséder une éclaircie
à ce sujet.

— 3^e La période de 1860 à nos jours
constitue la troisième et dernière
division. Le chiffre des 2 % mis à
la disposition du Conseil fixe la
part des travaux exceptionnels; le
nombre des personnes appelées à en
bénéficier est proclamé aux Fêtes du
travail ainsi que l'indication du
chiffre alloué personnellement; je
n'ai donc qu'à avoir "Le Drapeau"
pour être fixée. Malgré cela, il me
manque encore pour cette période
quelques renseignements et je vous
serai bien obligée si vous voulez
me les fournir, ainsi:

En 1860 à la Fête du Travail,
Godin expose les grandes lignes du
Pacte statutaire qui va être signé le

13 août suivant, mais il ne fait aucune allusion ni au dividende à allouer cette année - là au travail, comme on le faisait depuis 1876, ni à des récompenses pour travaux exceptionnels.

Quelque chose a dû être fait, pourtant. Quoi donc ?

Est-ce à ce moment-là qu'on a porté, au 30 juin, l'inventaire annuel qui, autrefois, se faisait fin Décembre ; et cela entraînait-il pour quelque chose dans l'absence de toute notice sur le point qui m'occupe ?

En 1881-82 le "Devoir" à la fête du travail porte que 199 personnes reçoivent des récompenses exceptionnelles. M. Godin dit que "la somme qui leur sera allouée ne sera pas inférieure à 15000 fr." A l'assemblée générale suivante on voit que les 2% mis à la disposition du Conseil fournissent un total de 12.563,30 ; mais rien n'est dit touchant

la part faite aux 192 lauréats ci-dessus.
Comment la question s'est-elle
réglée ?

En 1882-83 "Le Devoir" ne contient
pas un mot sur les récompenses excep-
tionnelles, si ce n'est que les 2% à la
disposition du Conseil constituent, cette
année-là, une somme de 10.064^{fr}, 18.

En 1883-84, nouvelle et semblable
lacune. La fête du travail est com-
binée avec l'inauguration de la
statue et de Maubalée, et pas un mot
n'est dit des récompenses exceptionnelles.
Ce à l'assemblée générale suivante, on
voit que les 2% de cette année-là
constituent un total de 10.433, 21.

Je vous remercie vivement à
l'avance, cher Monsieur, des renseigne-
ments complémentaires que vous
pourrez me donner sur chacun des
points que je vous signale et je vous
 prie de bien vouloir exprimer mes
remerciements aux personnes qui pour-
ront vous aider de leurs souvenirs
pour la période où nous n'étions
pas avec nous.

Enfin, je vous serai bien obligé
de rectifier s'il y a lieu les inexactitudes
de chiffres ou autres que vous pourrez
constater dans le tableau ci-joint.